

## L'URGENCE DE REVEIL DE L'HERITAGE DE LUMUMBA POUR UNE GOUVERNANCE D'ESPERANCE EN AFRIQUE

**Phidias A. SENGE MILEMBA**  
Université de Goma, R. D Congo  
[phidiasenge@unigom.ac.cd](mailto:phidiasenge@unigom.ac.cd)

**Résumé :** Les valeurs, rêves et aspirations de Lumumba devraient être un antidote à la gouvernance africaine, aujourd'hui noyée dans la désorientation et la déception. Motivant et inspirant, l'héritage de Lumumba mérite d'être réapproprié et renouvelé comme un levier de « souverainisation » et de libération du Congo et de l'Afrique. Il peut être transformé, à l'échelle de la vie humaine, en énergie à capter, en intelligence à mobiliser et en levier de changement social à capitaliser pour une gouvernance d'espérance. Et pour ce faire, s'y accrocher comme principal vecteur du changement pour une société de tous les espoirs que nous voulons. C'est à ce titre que ce papier s'est proposé de revisiter la portée du projet de Lumumba pour relancer de plus belle la lutte pour cette gouvernance d'espérance.

**Mots-clés :** Lumumba ; Liberté ; Solidarité ; Gouvernance d'espérance ; Nationalisme

### THE URGENT REVIVAL OF THE LEGACY OF P.E. LUMUMBA FOR A GOVERNANCE OF HOPE IN AFRICA

**Abstract:** Lumumba's values, dreams and aspirations should be an antidote to African governance, which nowadays is drowned in disorientation and disappointment. Motivating and inspiring, Lumumba's legacy deserves to be reclaimed and renewed as a lever for "sovereignty" and the liberation of Congo and Africa. It can be transformed, on the scale of human life, into energy to be captured, intelligence to be mobilized and a lever of social change to be capitalized on for a governance of hope. To do this, cling to it as the main vector of change for a society of all the hopes that we want. This is the reason for what this paper has proposed to revisit the scope of Lumumba's project to relaunch the struggle for that governance of hope.

**Keywords:** Lumumba; Freedom; Solidarity; Governance of hope; Nationalism

### Introduction

Les jalons de la reconstruction de la destinée africaine à espérer furent posés, notamment par Lumumba, au travers de l'empreinte de son infinitude : la lutte contre l'État colonial. C'est un héritage grandeur nature pour penser et repenser un nouveau possible pour le Congo et l'Afrique. Cependant, la réappropriation de cet héritage, aujourd'hui, n'a pas encore atteint le niveau souhaité. Les élites africaines y ont lâchement tourné le dos, alors que c'est là un levain susceptible de nous libérer de l'esprit esclavagiste pour une destinée de liberté, irrévocable pour le Congo et l'Afrique. Ainsi comprend-on que, depuis la nuit des temps, les idées sont aux

commandes des sociétés, les pensées sont la locomotive de l'humanité. Ce sont elles qui dessinent l'orientation du monde ; c'est elles qui ébauchent sa désorientation ; c'est encore elles qui amorcent sa réorientation. Comme le soleil est la principale source d'énergie que reçoit la terre, les valeurs, visions et rêves de Lumumba devraient l'être pour autant aux Congolais et Africains aujourd'hui afin de réinventer une gouvernance d'espérance. À nos yeux, cette philosophie politique est motivante et inspirante, et mérite d'être réappropriée et renouvelée comme une source vive d'énergie et un levier de réinvention d'une gouvernance débarrassée des chevaux du monde corrompu et du capitalisme sanguinaire. Elle peut être transformée, à l'échelle de la vie humaine, au Congo et en Afrique, en énergie à capter, en intelligence à mobiliser et en levier de changement social à capitaliser. En effet, la médiocrité de nos pensées est ruineuse de l'avenir des sociétés, tandis que leur excellence en est un véritable luthier des possibles évolutions intelligentes. Cette voie royale conduirait le Congo et l'Afrique à la prise de connaissance de leurs états, et pour ce faire, décider, planifier et organiser l'accomplissement de leurs préférences, intérêts et aspirations afin d'un changement observable dans la durée, qui vient d'eux, par eux et pour eux. Elle affecterait durablement le fonctionnement de leur organisation politique pour, enfin, modifier le cours de son histoire, car « toute société repose sur un système de valeurs que le pouvoir politique doit prendre en compte » (Pactet, 1989 : 27). C'est à ce juste titre que ce papier interrogera la portée du projet de Lumumba pour le Congo et l'Afrique, et pour ce faire, placera le curseur sur l'héritage sur lequel buttent ou auquel tentent de s'accrocher des élites et leaders d'opinion ; sur la désorientation et la déception qui résultent de son imprégnation sous le feu des idéologies ou courants de pensée opposés et sur la réinvention de voies nouvelles pour relancer de plus belle la lutte pour une gouvernance d'espérance. Anticipativement, cet héritage oscillerait, pour l'essentiel, entre le nationalisme, la liberté et la solidarité, un « levain » à renouveler, à reconsidérer et à se réapproprier pour une gouvernance d'espérance. Dans un premier moment, je présenterai la démarche méthodologique, avant de revisiter la portée du projet de Lumumba pour le Congo et l'Afrique. Ensuite, je dévoilerai la désorientation et déception de l'après Lumumba pour, enfin, faire de son projet une énergie à captiver pour l'invention d'une gouvernance d'espérance

### **I. Démarche méthodologique et approche conceptuelle**

Cette réflexion prend appui sur le projet de Lumumba pour le devenir du Congo et de l'Afrique dont les travaux des chercheurs ont savamment abondé (Kä Mana, 2017 ; Buchakuzi, 2015 ; Mukoyi, 2004 ; Omasombo, 2004 ; Van Lierde, 1963, etc.) Ce projet montre une volonté d'inscrire au cœur des initiatives politiques africaines, valeurs, rêves et aspirations de Lumumba en lien avec la « souverainisation » et la libération du Congo et de l'Afrique des dirigeants fantoches et colonialistes, devenu *une coupe-souffle* à l'accomplissement du destin du continent. C'est le souci de mettre en place une gouvernance d'espérance, celle qui garantirait la liberté et la souveraineté politique, économique et sociale à l'Africain. C'est le principal vecteur du changement pour une société de tous les espoirs que nous voulons au Congo et en Afrique. Dans le cadre de ce papier, nous avons opté pour une analyse qualitative du fait qu'elle s'applique aux données qui combinent mots, phrases, expression du langage, discours

et textes déjà publiés comme des articles de revue scientifiques, des livres, etc. Elle prend en compte cinq questions classiques soulevées par Harold Lasswell, à savoir : qui parle ? pour dire quoi ? avec quels moyens ? à qui ? avec quel effet ? dans quel contexte ? Convenant d'élucider la notion de gouvernance d'espérance, celle-ci implique une gestion politique consciente, à la fois centrée sur l'homme et le devenir sociétal, et garnie des valeurs pour une civilisation d'épanouissement de l'humain et d'accomplissement du destin de société. C'est aussi une expression de la volonté décidée, planifiée et organisée de mettre en place une gestion de l'État qui garantisse la liberté, et « souverainise » la politique, l'économie et le social pour une vie heureuse de tous.

## 2. Lumumba : une lumière congolaise pour l'Afrique

L'héritage que le Congo et l'Afrique gardent de Lumumba peut être divisé entre plus ou moins trois principaux axes qui constituent, pour l'essentiel, l'orientation de sa philosophie politique et une empreinte de son infinitude en Afrique. Plus concrètement :

[...] le lumumbisme n'est pas une idéologie dogmatique figée. C'est une conception politique fondée sur un ensemble de valeurs et de principes à partir desquels nous nous interrogeons sur les conditions de notre existence au sein de la société, en vue d'un plein épanouissement.

Mukoyi (2014 :5)

Il s'agit principalement du nationalisme, de la liberté et de la solidarité. S'agissant du *nationalisme*, celui-ci est, d'après Gonidec (1997 :98), « la volonté du pays colonisé, en lutte contre l'État colonial, pour obtenir la restauration ou la reconnaissance effective de sa qualité d'État souverain et, l'ayant obtenue, de la maintenir et de la rendre effective ». Tel a été le signifié de la lutte du maître inspirateur du nationalisme congolais, dont Kā Mana retrace les tentatives au Congo :

Le nationalisme congolais a été le limon de notre indépendance dans l'esprit de Lumumba durant sa vie comme à l'heure de sa mort. Elle a été au cœur de la société congolaise pendant les premières années du règne de Mobutu. Elle a animé la période faste de la philosophie de l'authenticité zaïroise des années 1970 avant de se dissoudre dans la crise sociale où Mobutu avait plongé le pays dans les années 1980. Elle a vibré à nouveau un petit moment pendant le court règne de Laurent-Désiré Kabila avant de disparaître de nouveau du paysage politique et de renaître de temps à autre comme incantation utile tout au long de la Troisième République qui en a perdu le souffle, faute d'une grande ambition et d'un grand dessein national.

Kā Mana (2017 :9)

Ce véritable héraut de la destinée congolaise éclatante et d'une Afrique nouvelle et libre par son projet de conscience nationaliste, est classé, pour le besoin de l'histoire, dans les annales des « Héros ». Ainsi, le continent africain est passé de « berceau de l'humanité » à la « négatrice de l'humanité ». Pour cause, les États n'ont pas capitalisé et renouvelé la flamme de la lutte contre l'État colonial en vue d'arracher

en toute dignité et responsabilité l'État congolais des griffes des esclavagistes, de leurs complices et profiteurs, et de réaliser le progrès. Faute de ce levier, la gouvernance des États est restée condamnée à voguer au fil de l'eau et au gré des vents des élites sans foi ni loi, dont la quête se résume :

[...] à balbutier et à chercher à manger à tout prix en attendant le Paradis qu'on lui promet à coup de sermons ineptes. D'abord, on ne sent pas l'homme en lui, c'est-à-dire un Être capable de se projeter, de sortir de son cocon afin de coloniser son environnement. Ensuite où est sa raison ? Celle-ci doit être comprise ici au sens de fondement de la conscience qui distingue l'Humain de l'animal et permet au premier de faire des choix éclairés. Enfin, qu'en est-il alors de sa liberté, entendu comme sa capacité à se délivrer de toute forme d'oppression ? L'Être (Africain) ignore complètement que tout est en lui. Il vit son oppression avec résignation en attendant que la main invisible de Dieu vienne le délivrer. Il est totalement inconscient que Dieu a tout créé et doté l'Humain de toutes les possibilités nécessaires pour se projeter, se définir, bref pour exister. L'absence de ces trois axes de la modernité [...] explique pourquoi tout est inintelligible dans le chef du comportement de l'Être (Africain).

R. Biko (2018 : 105)

Si la gouvernance des États africains était inscrite dans l'ordre de vision, audace et ténacité de Lumumba, elle pourrait servir d'un véritable « aiguillon tout-puissant » au changement social transformateur, à la respectabilité et crédibilité nationale, régionale et internationale des États. C'est au fond, un levier de « souverainisation », d'épanouissement sociopolitiques et économiques. Pour l'atteindre, les élites sociopolitiques feraient mieux de se mobiliser et mobiliser les autres pour s'en inspirer et inspirer à rêver d'un Congo libre où le peuple est maître de son destin, et d'une Afrique capable de s'approprier ce « levain » pour sa libération de l'ignorance, de l'esclavage sous toutes ses formes et de l'oisiveté, trois de maux qui la désorientent et l'agonisent. Ce « levain » est susceptible de donner la direction qui mobilise les efforts inconditionnels de ceux qui sont privés de liberté, et appelle à la résistance ceux qui demeurent encore sous le joug de volonté asservissante de « maîtres du monde ». Bien sûr, à chacune de créer le sien, doté, non pas d'un impact émotionnel ou esthétique, mais transformateur de société, de façon proportionnée à ses ambitions, enjeux et à la taille des défis à relever. Mais tirer le meilleur parti de ce « levain » apporterait un plus au rythme de la transformation de société et à son épanouissement. S'en écarter entraînerait mécaniquement une plus grande désorientation et adversité sociales.

L'autre legs philosophique est *la liberté*. Il s'agit là d'une des « idées politiques qui constituent l'héritage national le plus fécond pour penser l'avenir et construire une nouvelle destinée » (Kä Mana, 2017 :9) pour le Congo et l'Afrique. En effet, Lumumba, grand personnage africain de l'histoire de lutte pour la liberté, avait « accepté la mort pour que la justice, arme de la paix ; la liberté ; la dignité humaine et la paix règnent en Afrique et au Congo. La justice pour mettre fin aux traitements dégradants et à la ségrégation raciale ; la liberté pour les Congolais de se diriger ; la dignité humaine pour mettre fin au mépris car la vie humaine est sacrée. Lumumba était un homme qui a privilégié la vérité et non la complaisance » (Buchakuzi, 2015 :36). Ainsi va-t-il déclarer

au monde ce que pouvait faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté : garantir la paix sociale, la prospérité et le progrès. Clairement, il en ressort que la liberté est une puissance d'être, un pouvoir d'exister et une capacité d'accomplir son existence dans une société politique. « Nous redoutons plus que tout, parfois plus que la mort même, la privation de la liberté. » (Hansen-Løve, 2016, p.31), car celle-ci est « la puissance de résister au non-être, et de le dominer. Elle est puissance, à la fois transcendante et immanente, qui agit dans les êtres, et non pas sur eux, du dehors » (Gounelle, 1991 : 13). Ainsi, « le "libre"(devient) comme principe de l'être, » (Le Lannou, 2016) sans lequel il n'y a pas de société politique. Dans son discours à la séance de clôture de la Table Ronde de Bruxelles, Lumumba avait-il lâché que :

La Belgique a compris le prix que nous attachons à notre liberté et à notre dignité humaine. Elle a compris que le peuple congolais ne lui est pas hostile mais qu'il réclamait simplement l'abolition du statut colonial qui faisait la honte du XXe siècle. Nous rentrons maintenant chez nous « avec l'indépendance en poche », fier d'apporter à notre peuple la joie de se sentir libre et indépendant.

Table Ronde de Bruxelles, le 20 février 1960

Selon les mots de Laine :

La liberté est d'ailleurs le carburant de la révolution numérique qui bouscule aujourd'hui tous les secteurs économiques, partout dans le monde, en même temps. La liberté, bien plus que la contrainte et la protection inévitablement vaine et fragile des digues étatiques, est la seule juste réponse à apporter aux angoisses de ceux qui craignent l'avenir. L'Homme Libre, surtout face aux risques et aux dangers, a toujours été et sera toujours notre ultime recours. Il est la solution à toutes les questions essentielles de notre temps. Là où il n'y a pas de réponse, pas d'issue, il restera toujours la liberté. Face aux États autoritaires, face au terrorisme, face aux dérives d'un capitalisme sauvage, face au chômage de masse, face aux défis de la pauvreté ou de la maladie, c'est la liberté qui guérit.

Laine (2015)

Son sacrifice suprême du 17 janvier 1961 a donné au monde une leçon : *sans dignité il n'y a pas de liberté, sans justice il n'y a pas de dignité, et sans indépendance il n'y a pas d'hommes libres*. Il importe donc de s'approprier la liberté pour exister quel qu'en soit le prix à payer. C'est-à-dire se doter d'un pouvoir d'agir en homme libre en pensée, en parole et en action pour accomplir dignement son épanouissement et son destin. Hélas, l'Afrique est connue dans le monde pour des restrictions éhontées et confiscations flagrantes des libertés des citoyens. La liberté y est entretenue comme un simple vernis appliqué à l'organisation politique et au quotidien des peuples, comme une référence morte de l'arsenal de valeurs républicaines, comme un propos de fin de banquet. Pourtant, « la liberté est le pouvoir que tout être humain exerce sur ses propres actes. Elle est considérée aujourd'hui comme un droit inaliénable de la personne humaine et constitue l'une des valeurs fondamentales dans les sociétés libérales où elle est un droit naturel imprescriptible, irrémédiablement attaché à la personne humaine » (Nay, et al., 2011 :299). Elle « est à la démocratie ce que sont les ceillères au cheval : en restreignant le champ de sa vision périphérique et arrière, elles

ne leur permettent de voir de côté et l'oblige d'aller en ligne droite, à regarder droit devant » (Senge, 2015 :106).

Dans le lot de valeurs de Lumumba, ressort aussi la *solidarité*. Celle-ci renvoie à l'unité africaine. C'est bien un sentiment qui fait appel à la responsabilité, coopération et interdépendance des peuples. Elle est même un des objectifs du panafricanisme, celui-ci étant la « nécessité d'une véritable solidarité et d'une unité africaine par les mécanismes d'intégration régionale » (Mukoyi, 2014 :7). Dans cette optique, Lumumba, l'homme de la solidarité africaine, déclara le 22 mars 1959, lors du séminaire international d'Ibadan au Nigeria : « La solidarité africaine doit se concrétiser aujourd'hui dans les faits et dans les actes. Nous devons former un bloc pour prouver au monde notre fraternité, » (Van Lierde, 1963 :29) car, dirons-nous, les bonnes intentions et les discours ne règlent pas toujours les défis sociaux et ne sont guère la mesure d'une solidarité sincère et du vivre-ensemble vrai. Un discours peut produire des milliers d'intentions et une vague d'espoirs, mais l'action, elle, nous porte vers un avenir qui vient de nous et à nous. Cette solidarité est de nature à permettre aux pays africains de reprendre possession de leur gouvernance, et, avec, maîtriser leur quotidien et penser leur destin en vue de se rendre désirables et estimables. C'est avec elle que l'Afrique est appelée à lutter contre les inégalités entretenues par l'ordre mondial aujourd'hui. Ainsi donc importe-t-il aux Africains de former un tout uni pour faire plusieurs en un s'ils comptent résister à l'ordre néolibéral et gagner respect, égalité et dignité.

### 3. L'après Lumumba : désorientation et déception

Aujourd'hui, la philosophie politique de Lumumba est en train de sombrer. Elle est au loin de la gouvernance des États africains dont les pratiques de gestion, à se plaindre, à regretter et à requiser, sont responsables des cris quotidiens de détresse sociale, et donc d'une espérance déçue. Ils en ont naïvement volte-face, pourtant, un projet susceptible de redonner un souffle nouveau à leur gouvernance, dont les "maîtres du monde" continuent de dicter les principes de gestion qui dépriment et oppriment les Africains en Afrique et dans les diasporas. En effet, encourager et organiser la lutte contre l'État colonial est devenu un slogan sans contenu réel et faisable, scandé à longueur des journées par l'élite africaine en panne de consistance, de constance et de conscience. Au-delà des luttes des années 1950-1960 qui avaient conduit les colonies à l'acquisition de leur *Indépendance en trompe l'œil*, l'Afrique est restée aux prises d'une stratégie asservissante : le néocolonialisme. Cette stratégie représente « l'autorité d'une ancienne puissance coloniale sur le pays qu'elle a anciennement colonisé » (Ngiese, 2020). De ce fait, les pays d'Afrique sont restés une *chasse-gardée* de leurs anciennes métropoles, celles-ci y définissant les principales lignes directrices de l'économie et de la politique, et s'en arrogent un pouvoir de censure. Dans cette trame, la « Communauté franco-africaine », une association politique entre la France et son ancien empire colonial d'Afrique subsaharienne, fut créée en 1958, dans l'objectif déclaré de leur accorder le statut d'État. Sous une mine d'égalité, la souveraineté des membres a été réduite, et la primauté de la France dans les domaines économique, politique et militaire, réaffirmée. Aux dires de Ngiese (2020) :



Dès la fin du colonialisme, le contrôle des puissances économiques et/ou coloniales sur les anciennes colonies entre en vigueur. Deux méthodes du néocolonialisme ont été principalement utilisées : la culture et la langue. En effet, l'école est un moyen pour l'ancienne puissance coloniale d'étendre son pouvoir culturel. Nous pouvons le voir à travers le financement d'écoles où l'on utilise les méthodes françaises d'éducation. Le système éducatif se rapproche donc de celui de la puissance coloniale, les pays n'ayant alors pas leur propre programme d'éducation. De plus, la culture est utilisée par les anciennes puissances coloniales pour étendre leur influence sur le pays en question. Quant à la langue, celle-ci est un moyen important pour la puissance coloniale de renforcer son impact sur le territoire anciennement colonisé.

Ngiese (2020)

Il en est de même du traité d'amitié, d'assistance et de coopération, conclut entre le Congo et la Belgique le 29 juin 1960, une manœuvre subtile pour la Belgique de garder une mainmise sur le Congo après son accession à la supposée souveraineté internationale acquise le 30 juin 1960. Ces méthodes aliénantes ne permettent pas aux Africains de créer le futur qu'ils souhaitent vivre. Privés de liberté de délibérer sur leur destin, les Africains ne sont pas encore maîtres de leur avenir. Aujourd'hui, nous assistons à une autre facette du néocolonialisme, dont les acteurs ne sont pas forcément les anciennes puissances coloniales. Les méthodes pour détourner à leur profit les richesses liées aux matières premières ainsi que l'aide publique au développement sont intelligemment peaufinées et maquillées de l'intention de développer l'Afrique par la coopération et le partenariat. C'est le cas de la « Chinafrique », un système d'exploitation de l'Afrique par la Chine au nom de la coopération et des relations commerciales. Cette imposante apparition de la Chine en Afrique est perçue comme une forme camouflée de son impérialisme économique. En investissant de plus en plus en Afrique, la Chine s'y construit un « soft power » (Ngiese, 2020) et un marché juteux, servant à la création de la prospérité de son peuple. Ainsi, le système économique de l'Afrique subsaharienne est aux dépens de la Chine avec ses entreprises transnationales, devenues les nouveaux faiseurs de loi du marché. En effet, la liberté est le fondement même de toute gouvernance, de toute société politique organisée. Elle est « au cœur de la créativité et garantit, par sa puissance, la supériorité naturelle de l'être humain, y compris, demain, face aux machines dotées de l'intelligence artificielle la plus développée » (Laine 2015). Loin d'elle, il est inespéré d'accomplir son destin dans la dignité. Dans cette vue, une question mérite d'être posée : à qui Lumumba avait-il passé le flambeau de la lutte pour la liberté ? Il est vrai, la flamme de liberté qu'avait rallumée Lumumba au Congo et en Afrique est en train de faiblir faute des héritiers engagés à penser l'avenir sur fond de la liberté politique, la liberté économique et la liberté sociale. C'est ça le chagrin qui pèse sur l'avenir-rêvé de cette icône africaine de la liberté. Les Africains se laissent naïvement soumettre à la volonté asservissante des actuels « maîtres du monde » sans mesurer l'impact de leur lâcheté sur l'avenir du continent. Ainsi se sont-ils désorientés de la vision de Lumumba pour cultiver l'esprit de la résignation et de la dépendance de tout ce qui est intérêt, volonté et désir des « maîtres du monde ». C'est dans cette trame que les accords

économiques de Bretton Woods de juillet 1944, ayant dessiné les grandes lignes du système financier international, ruinent encore aujourd'hui la liberté économique et politique de l'Afrique. Il en est de même des lignes directrices de la démocratie que la Banque Mondiale impose aux États à travers une élite dirigeante pirate et filou, qui « n'occupe sa vie qu'à poursuivre la gloire, n'hésitant pas à sacrifier morale, vertu, honneur, dignité, liberté, femmes et enfants » (Manzueto, 2015 :22). Cette censure s'exerce avec arrogance et mépris, car la validation des systèmes économiques et des processus électoraux en Afrique est à leur dépens. Sachant que la vision doit être suffisamment réaliste pour susciter conviction et adhésion du plus grand nombre, et suffisamment optimiste pour qu'elle soit motivante et inspirante, à quoi seraient dues les hésitations de réappropriation de la lutte pour la liberté en Afrique ? Comment expliquer le changement de direction de l'élite africaine quant à cette vision ? En comprend-elle le bien-fondé ? Est-elle dépassée par sa teneur ou fuit-elle la responsabilité qui en découle ? La vision de Lumumba s'est-elle révélée un projet irréaliste ? S'agit-il d'une conspiration à nous faire tomber dans un brillant avenir et un beau rêve ? Ces visées nous semblent révoltantes, mais mises en panne par la volte-face de l'histoire. Toutefois, l'aspiration à la liberté finit toujours par triompher de ses tortionnaires. Dans les États africains, tombés dans les griffes des tortionnaires de la liberté, la flamme rallumée par Lumumba est, aujourd'hui, renouvelée par les organisations sociales comme les représentations d'intérêt, groupes de pression, mouvements citoyens, d'une part ; et par les organisations politiques en sursaut d'éveil, d'autre part ; remarquablement impliqués dans la dynamique du changement social transformateur. Ils sont devenus de véritables creusets d'une Afrique des grands espoirs, libre, harmonieuse et paisible ; d'une Afrique à « Indépendance ouverte », celle fondée sur la liberté et la souveraineté dans les rapports avec les autres continents pour décider, selon les exigences du moment et les enjeux du futur, avec qui faire alliance et coopérer d'égal à égal ; sur quoi faire alliance et coopérer d'égal à égal. Vus les flots d'échange et de coopération qui structurent les rapports (politiques, économiques, technologiques et militaires) entre États pour leur progrès respectif, à l'heure actuelle, il n'est pas une absurdité de parler de l'« Indépendance ouverte » ou de l'« interdépendance des États », acquise à la mutualisation des intelligences et techniques pour le progrès respectif.

S'agissant de la solidarité, celle-ci est, aujourd'hui, vidée de tout son sens, car devenue virtuelle et superficielle. Elle est loin d'être pragmatique et scientifique dans le train de la gouvernance des États africains. L'ombre de la division, une arme coloniale de destruction massive de la solidarité africaine, suit encore le continent avec tous les désastres qui l'accompagnent. Les États africains s'opposent entre eux, voire leurs peuples entre eux pour l'intérêt de l'Occident. Au lieu de renforcer l'unité africaine pour un avenir de grandeur et de puissance à l'idée de Lumumba, la désunion y est plutôt bien entretenue par les chevaux du monde corrompu et du capitalisme sanguinaire en complicité avec leurs valets locaux africains. Voilà pourquoi, martèle Ki-Zerbo (2013, p.8), « l'État à peine né est matraqué par des institutions de la Banque mondiale. Elles exigent toujours moins d'État, et l'influence des entreprises transnationales s'impose de plus en plus ». Au nombre d'ingrédients de ce syndrome de division, l'exploitation du côté négatif de la diversité culturelle. En 2011, le Soudan,



alors le plus grand pays d'Afrique, fut scindé en deux États après une longue période de violence jusqu'à aujourd'hui non maîtrisée. En 1993, le Burundi fut plongé dans une violence sur fond de haine tribale. Il en est de même du Rwanda en 1990. Aujourd'hui, le Congo, dont les frontières sont maintes fois le théâtre de traversées camouflées des forces étrangères, est sous menace d'une balkanisation sur fond, notamment de la haine tribale. Ce qui donne à penser que l'Afrique est devenue comme un conglomérat d'« États ethniques qui ne sont pas des États véritables, transcendant les particularismes pour le bien commun » (Ki-Zerbo, 2013 :8). Bien plus, l'implosion à laquelle sont exposés les États africains aujourd'hui donne à penser qu'ils sont devenus comme des États en argile, dont le potier est l'Occident avec toutes ses méthodes néocolonialistes peaufinées et régulièrement mises à jour. Cet état inspire en nous une interrogation : l'Afrique saura-t-elle construire un État dépourvu de patrimonialisme, tribalisme et clientélisme ? À tout voir, quand la volonté de lutter contre l'État colonial a déserté la conscience et la raison ; quand la liberté est étouffée et banalisée, et que le sentiment de solidarité est endormi, on assiste, sans ambages, à l'écroulement d'un système de valeurs, dont le régime politique est sensé se servir en vue d'une gouvernance progressiste, solidaire et libérée du joug néolibéral.

#### **4. Lumumba : une énergie à captiver pour l'invention d'une gouvernance d'espérance**

La vision de Lumumba pour le Congo et l'Afrique, dirions-nous, a consisté à se projeter dans l'avenir en homme libre, nationaliste et solidaire, à être artisan du devenir sociopolitique et à percevoir le futur pour le mieux. C'est cette puissance de croire en un état futur de meilleur possible, à une destinée de libération, de liberté et de solidarité qui constitue une énergie tirée de la lumière de cette icône de la liberté pour les générations des élites au Congo et en Afrique. Il est vrai, cette énergie n'est pas visible, mais ses effets sur l'avenir des sociétés africaines sont observables à travers la force de pensées, rêves, volontés et initiatives. N'est-il pas vrai que c'est grâce à l'énergie que la terre tourne autour du soleil, que les végétaux poussent et que les animaux grandissent ? Il en est de même de ces pensées, rêves, volontés et initiatives de Lumumba, une énergie transformatrice et une intelligence du progrès à faire profiter à la destinée congolaise et africaine si et seulement si elle est intériorisée, renouvelée et pratiquée avec discernement, conscience, engagement, ambition et rigueur. Les générations montantes des élites au Congo et en Afrique feraient œuvre utile d'utiliser directement la lumière de ces idées pour faire revivre dignement les pays dans les instances africaines et mondiales, c'est-à-dire donner une seconde vie à cet idéal à atteindre, une vie de puissance et de grandeur, une vie de garantie des libertés collectives et individuelles, une vie de respectabilité, une vie d'action créatrice et novatrice, etc. Les générations actuelles des Congolais et Africains qui se serviraient constamment de cette lumière, parviendront sûrement à en récupérer l'énergie nécessaire à la transformation de leur quotidien et à la maîtrise et accomplissement de leur destin. C'est à ce titre qu'ils seraient portés au rang d'héritiers de la lumière de Lumumba pour faire du Congo ce que le Maître inspirateur du *nationalisme congolais* appelait une « terre d'avenir », « un centre de rayonnement de l'Afrique tout entière »,

un « pays riche, libre et prospère » dont l'histoire doit être écrite par ses propres filles et fils.

Bien plus, sa vision pour le Congo et l'Afrique lui avait valu un sobriquet d'origine tetela : *Om'ote len'eheka* (Omasombo, 2004, p.226), pour littéralement signifier, *une grosse tête qui prédit le futur*. Pour cause, toute l'antériorité, tout le présent ainsi que toute la postériorité lui étaient présents. Il anticipait l'avenir. Il avait une seconde vue qui lui permettait de prédire le futur congolais et africain à partir d'un passé de privation de liberté, d'un présent de résistance et de lutte pour la liberté. Au surplus, quoi qu'il arrive, nous ne comptons que sur la force renouvelée de cette inspiration et courage remarquables en Lumumba pour servir de boussole à l'avenir du Congo et de l'Afrique. Cette force d'inspiration et de courage le positionne comme l'homme de l'horizon d'espoir possible. Pour Sartre (1963 : XLIV), « mort, Lumumba cesse d'être une personne pour devenir l'Afrique tout entière ». Pour Ngandu Nkashama (1983 et 1986), Lumumba est « le mythe fédérateur de toutes les énergies révolutionnaires », tandis que Lassi et Tcheuyap (2009 : 82) pensent que « Lumumba est devenu un véritable mythe qui a subjugué l'imaginaire d'une génération marquée par les violences (post) coloniales ». C'est donc un visionnaire passionné et reconnu, dont le projet mérite d'être repris et fécondé par la génération actuelle d'élites sociopolitiques. Sachant qu'aucune circonstance ne demeure constante, à partir d'un présent de souffrance, de reniement de l'humanité au Congolais et à l'Africain, Lumumba voyait dans le Congo, un rayonnement d'espoirs, c'est-à-dire un pays ravissant où couleront le lait et le miel, un pays merveilleux ; et en l'Afrique, un destin de grandeur irrévocable, quelles que soient les contingences et les fatalités du temps.

Pour ce faire, le rayonnement doit d'abord être *invisible*, c'est-à-dire il doit être dans la force spirituelle de l'action. Nourrir notre esprit d'une force intérieure non perceptible par l'œil humain, c'est favoriser l'essentiel contre une vie de surface. C'est aussi apprendre, comprendre et intérioriser la lumière d'un idéal élevé, comme une force spirituelle d'existence, une force spirituelle d'épanouissement, une force spirituelle de transformation sociale et une force spirituelle d'action propulsant jusqu'au moment de l'atteinte de la plénitude de ses moyens de décollage. Ce rayonnement invisible porte également les gouvernes de direction et de profondeur de toutes les manifestations actionnelles, c'est-à-dire le rayonnement *visible*. Le projet de Lumumba représente un véritable moteur à réaction et des ailes pour propulser, soutenir et garder l'équilibre des actions de changements luminescents de la société africaine. Ce rayonnement perceptible par l'œil, nous porte vers un avenir qui vient de nous et à nous, que nous voulons vivre en tant qu'être à faire de l'avenir. Certes, l'avenir est ambigu. La certitude et l'incertitude le définissent. Ce qui reste plausible est qu'un avenir adviendra ; mais quel il sera, demeure un mystère dont seul la force d'engagement et d'inspiration, le courage et la liberté détermineront.

## Conclusion

Depuis les civilisations les plus reculées jusqu'au siècle présent, il est un fait : le monde est dirigé par des idées qui servent de boussole aux actions des élites. Avec elles, des ordres de forces se livrent diverses batailles. Les unes sont d'ordre intellectuel ou moral et les autres d'ordre matériel ou économique. L'objectif de chacune de ces forces

est de conquérir le pouvoir pour construire, déconstruire ou reconstruire un ordre sociopolitique désiré. C'est ainsi que la force des idées de Lumumba pour l'avenir du Congo et de l'Afrique devrait guider l'action des élites et de la masse critique vers une fin désirée : celle de la fin de l'État colonial, de la conquête des libertés et d'invention d'une Afrique solidaire et forte pour son développement intégral. S'en méfier, pousserait l'Afrique à l'irréparable. Ce papier ne s'est donc pas proposé de donner une vue exhaustive de la pensée de Lumumba qui, aujourd'hui, appelle à un changement d'angle des tirs, à un regard prospectif d'une gouvernance d'espérance, à quitter *le statu quo*, mais plutôt un aperçu fléché de ses principales orientations les plus claires possibles qui ont ponctué sa lutte politique. Ces orientations forment un guide de bord à l'usage des élites sociopolitiques africaines qui choisiront la voie de la construction d'une gouvernance d'espérance. Sinon, on pourrait alors se demander : si nos ancêtres avaient inventé et organisé les royaumes et empires, et y instaurer des formes de pouvoir qui n'étouffaient pas le sentiment de bien-être, comment les élites actuelles, avec tout cet acquis organisationnel de nos ancêtres et les diplômes d'études très poussées qu'elles ont, le sentiment de mal-être et la peur de l'avenir ne font que s'augmenter ?

### Références bibliographiques

- Biko Kabuasa, R. (2018). L'oubli de l'Être Congolais, in Benoit Awazi Mbambi Kungua (Dir.), *Philosophies africaines, études postcoloniales et mondialisation néolibérale. Variations africaines et diasporiques, (Afroscopie VIII)*, Ottawa-Paris, Cerclecad-L'Harmattan
- Buchakuzi Kanefu R. (2015). *Pleure, Ô Noir, frère bien-aimé. Anthologie de textes de Patrice-Émercy Lumumba*, Genève, Globethics.net
- Gonidec Pierre F. (1997). *Les systèmes politiques africains*, 3e éd., Paris, LGDJ
- Gounelle, A. (1991). *La puissance d'être selon Tillich. Laval théologique et philosophique*, 47(1), 13–21. <https://doi.org/10.7202/400579ar>
- Hansen-Løve L. (2016). Chapitre 2. La liberté est-elle toujours et nécessairement désirable ? *Cours particulier de philosophie. Questions pour le temps présent*, Hansen-Løve L (dir.). Paris, Belin, « Alpha », p. 31-51. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.cairn.info/--9782701197128-page-31.htm>
- Kä Mana. (2017). Face à la désorientation politique de notre pays. (Re) découvrir la richesse du nationalisme congolais, Pole Institute (Ed.), *République D. du Congo : la démocratie dans l'impasse. Quel miracle fera bouger les lignes ?* Regard croisé n° 34, Pole Institute
- Ki-Zerbo J. (2013). *À quand l'Afrique. Entretien avec René Holenstein*, Lausanne, Editions d'en bas
- Laine M. (2015). La liberté est la grande valeur révolutionnaire, donc une idée du futur, Propos recueillis par Philippe Mabile. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.latribune.fr/opinions/la-liberte-est-la-grande-valeur-revolutionnaire-donc-une-idee-du-futur-525681.html>
- Lassi, É.-M. & Tcheuyap, A. (2009). Le prophète, son récit et l'histoire : Lumumba au cinéma. *Revue de l'Université de Moncton*, 40(1) 2009, 83–105. [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.7202/044607ar>

- Le Lannou J. M. (2016). *La puissance d'être*, Paris, éditions Hermann
- Manzueto J.-C. (2015). *L'âme perdue d'une nation, devant le désarroi d'un peuple, Afrique du Sud*, Éditions JCM
- Mukoyi Lokonga F.A. (2014). *Le patriotisme de Kimbangu et de Lumumba : quelle inspiration pour l'organisation et l'engagement patriotique de la diaspora congolaise ? Journée de rassemblement, de réflexion et de partage en mémoire de Simon Kimbangu et de Patrice Lumumba - fribourg (Suisse)*
- Nay O. et al. (2011). *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz
- Ngandu Nkashama, P. (1983). *La Malédiction*, Paris, Silex
- Id. (1986). *La Mort faite homme*, Paris, L'Harmattan
- Ngiese M. (2020). *Le Néocolonialisme, un système aliénant*, [En ligne], consultable sur URL <http://www.lejournalinternational.info/le-neocolonialisme-un-systeme-alienant/>
- Omasombo Tshonda J. (2017). *Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation*, *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 173-174 | 2004, [En ligne], consultable sur URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/4605> ; DOI : 10.4000/etudesafricaines.4605
- Pactet P. (1989). *Institutions politiques. Droit constitutionnel*, 9e éd., Paris, Masson
- Senge Milemba A. Ph. (2015). *Les déterminants du vote au Congo-Kinshasa 2006-2011. Une contribution à la sociologie électorale*, *African Journal of Democracy and Governance*, (2)2-3
- Van Lierde J. (1963) *La Pensée politique de Patrice Lumumba*, Paris, Présence africaine